



✚ LA SOURCE ✚

INSTITUT DE GARDEMALADES

FONDÉ EN 1859

SOMMAIRE :

I. Aux gardemalades de la Source, anciennes et actuelles. — 2. Le Docteur Charles Krafft, rédacteur du journal de La Source. — 3. Le Docteur Charles Krafft. — 4. In memoriam. — 5. Quelques paroles prononcées le 13 août 1921. — 6. A nos chères gardes. — 7. Vendredi. — 8. Circulaire aux médecins romands. — 9. Dons. — 10. Postes à pourvoir.

I. — Aux gardemalades de La Source anciennes et actuelles.

Mesdames, Mesdemoiselles.

Le Conseil de La Source éprouve le besoin de vous exprimer sa vraie et sincère sympathie à l'occasion du décès si brusque de votre regretté directeur.

Le Dr Charles Krafft a été un professeur admirable ; il a su vous communiquer l'amour de votre belle vocation. Avec une activité inlassable il a consacré trente ans de sa vie à l'œuvre qu'il vient de laisser en pleine prospérité.

Soyez assurées que cette œuvre excellente se poursuivra dans les principes féconds qui ont fait de La Source une Ecole normale évangélique. Demandons à Dieu à cette heure si sérieuse de son histoire, l'inspiration qui élève les âmes, qui raffermi les cœurs et qui trempe les bonnes volontés.

Que toutes celles qui sont de la grande famille de La Source soient bien décidées à faire toujours plus honneur à leur Ecole en accomplissant leur devoir avec un zèle renouvelé.

Au nom du Conseil de La Source.

Edmond BONNARD.
vice-président.



Docteur CHARLES KRAFFT
1863-1921

2. — Le Docteur Charles Krafft, rédacteur du journal de La Source

Le Docteur Charles Krafft, nommé par Madame de Gasparin directeur de La Source en remplacement de Monsieur Antoine Reymond, pasteur, est entré en fonction le 1^{er} octobre 1891. Il reprit en même temps la rédaction du journal de La Source, fondé le 1^{er} avril 1890. Notre journal, trimestriel au début, parut tous les mois dès 1909.

Le Docteur Krafft a assumé seul pendant de longues années la rédaction, la comptabilité et l'expédition du journal. Il attachait une grande importance à cet organe dont le but est de servir de lien entre les anciennes élèves de l'Ecole, disséminées dans le monde entier, de leur donner des nouvelles, de les mettre au courant de son développement et de donner aux idées qui sont à la base de La Source une aussi large diffusion que possible. Ces idées, vous les connaissez : affranchissement de la femme par le développement d'une carrière où elle puisse mettre en pratique ses qualités de dévouement tout en gagnant sa vie d'une façon indépendante, formation de gardemalades qui allient à des convictions religieuses et morales de solides qualités professionnelles, lutte contre le cléricisme étouffant qui règne dans cette carrière, défense des intérêts professionnels de l'infirmière. Ces principes, le Docteur Krafft les a défendus, entr'autres dans le journal de La Source, avec une inlassable patience et un courage que seuls peuvent apprécier ceux qui se sont occupés des questions médicales et religieuses il y a 25 ans.

Il n'est pas possible de détailler ici cette activité de plume. Qu'il nous soit permis de signaler cependant que chacun des numéros de ce Journal, pendant 30 années de rédaction du Docteur Krafft, a porté l'empreinte de sa personnalité : articles médicaux ou d'hygiène, clairs et concis ; conseils pratiques aux anciennes élèves de l'École ; articles de fond rappelant tel ou tel principe fondamental de La Source : toujours l'on se sentait en présence d'un chef et d'un pédagogue. Les articles avaient un but précis. Il en prenait le sujet dans son expérience journalière. Esprit synthétique, il voyait les conséquences lointaines d'un mot, d'un geste, d'une attitude. Adversaire du compromis en matière de principes, il exposait le point de vue qui lui paraissait le meilleur avec netteté et fermeté.

D'autres ont dit ou diront encore ce que le Docteur Krafft a été comme homme, comme médecin, comme Directeur de La Source. Nous tenions simplement à résumer brièvement son activité comme rédacteur de notre journal.

Réd.

3. — Le Docteur Charles Krafft (1863-1921) †

Le corps médical vaudois vient de subir une perte très sensible en la personne de Monsieur le Dr Charles Krafft, de Lausanne, qui a succombé subitement le 10 août dernier à une affection cardiaque, datant de 4 à 5 ans au plus, dans sa campagne de Bon-Abri s/Vevey, où il était allé depuis quelques jours goûter un repos bien mérité, mais, hélas ! certainement tardif. Il est mort debout, à la lettre, après une chaude et fatigante journée consacrée encore

en grande partie au travail écrasant qui le poursuivait impitoyablement jusque dans sa retraite.

Cette perte sera douloureusement ressentie dans tout le canton et bien au-delà de ses limites, partout en Suisse d'ailleurs, car Krafft était un des médecins romands les plus connus et les plus populaires parmi nos confrères de langue allemande par suite de la part considérable qu'il avait prise ces dernières années aux travaux de la Commission médicale et de la Chambre médicale suisses spécialement en ce qui concerne l'élaboration des lois d'assurance. Il possédait à fond ces questions d'intérêt professionnel; sa vive intelligence, son esprit clair, sa parole élégante et sa plume alerte faisaient de lui l'heureux et utile trait d'union entre les mentalités des diverses associations médicales de notre pays, et l'on peut dire que les collègues lui doivent beaucoup pour sa défense habile de leurs revendications. A l'étranger aussi, la mort du Dr Krafft aura un grand retentissement du fait de ses travaux, et surtout de ses relations étendues avec les nombreux établissements hospitaliers, dans lesquels une partie importante des 1250 élèves gardemalades qu'il a formés en quelque 30 ans exercent leur activité bienfaisante, et avec lesquels il entretenait une correspondance régulière. Il n'est donc pas exagéré de dire que ce praticien distingué sera universellement regretté.

Originaire de Vevey, né en 1863 à Aigle, Charles Krafft fait dans cette ville ses premières études, puis passe à Lausanne au Collège cantonal d'abord, au Gymnase classique ensuite. En 1881, il obtint le diplôme de bachelier ès-lettres et s'inscrit comme étudiant en médecine à l'Académie de Lausanne, où il porte pendant plusieurs années la casquette blanche, à laquelle il reste fidèlement attaché toute sa vie, très aimé par ses camarades pour son caractère jovial et franc. Après quoi, il poursuit ses études successivement à Fribourg en Bris-

gau, à Berne, à Halle a/S. et à Zurich, où il subit en 1887 son examen professionnel, et obtint plus tard avec distinction, en octobre 1888, son diplôme de docteur à la suite d'une remarquable dissertation, destinée à une certaine célébrité, intitulée : *Essai sur la nécessité de traiter chirurgicalement la pérityphlite appendiculaire stercorale perforatrice.*

En effet, ce premier travail scientifique du jeune docteur, inspiré par M. le Prof. Dr Roux, dans le service duquel il fut premier assistant à l'Hôpital cantonal vaudois, en 1887-1888, traitait d'une affection encore mal connue dans sa nature et dans ses causes, et dont le traitement, grâce à de nouvelles recherches, devait par la suite subir une évolution radicale. Le Prof. Roux avait dit à son interne à l'occasion d'un cas malheureux (nous citons textuellement) : « On soigne mal la pérityphlite, vous avez vu ce pauvre garçon la semaine dernière : c'est navrant; l'huile de ricin aggrave les symptômes; il me semble qu'on ferait mieux de donner de l'opium à tous ces malades. Vous devriez étudier cela. »

L'interne se mit au travail, et le poursuivant en partie à Lausanne, en partie à Halle, où il passa cette même année quelques mois dans le service du professeur V. Volkmann, il mit sur pied cette monographie originale qui bouleversait les idées admises jusqu'alors, et concluait au traitement essentiellement chirurgical de la nouvelle maladie formellement recommandé par l'auteur. C'est en juillet 1888 que le grand chirurgien allemand opéra et guérit ses deux premiers malades d'après les indications fournies par Krafft.

Dès lors, sous l'impulsion de nos grands maîtres, Kocher et Roux entr'autres, de quelques Américains, et plus tard, en France, de Dieulafoy, nos connaissances sur la nature et l'évolution de la nouvelle entité morbide se sont rapidement développées, les indications se sont

précisées, la technique opératoire s'est perfectionnée; et à l'heure qu'il est, l'appendicite, ainsi qu'elle fut baptisée, ressort presque exclusivement à la chirurgie.

Dans cette question de priorité, qui a bien son importance, nous avons à cœur de rendre un juste hommage à la clairvoyance de notre compatriote. Elle nous paraît nettement établie, par la publication de V. Volkmann d'abord (Sammlung Klinischer Vorträge, n° 331); ensuite par l'affirmation de Sonnenburg, dans l'introduction à la 4^me édition de son ouvrage classique « Pathologie und Therapie der Perityphlitis », conçue en ces termes : « Bei uns in Deutschland hat unzweifelhaft die unter Volkmann in Halle entstandene Arbeit von Charles Krafft aus Lausanne 1888 den Anstoss gegeben, sich mit diesem wichtigen Kapitel näher zu beschäftigen »; enfin par l'article 23 362 du Journal de médecine et de chirurgie pratiques de Lucas-Championnière du 25 août 1911.

Après un si brillant début, nous ne nous étonnerons pas de la carrière fertile et honorable entre toutes que Krafft fut appelé à fournir. Il s'établit à Lausanne à la fin de 1888, se marie bientôt, et très vite voit un succès croissant couronner ses efforts. Il s'adonne d'emblée à la pratique de la médecine générale, mais manifeste une prédilection marquée pour la chirurgie; et même dès son admission dans la Société vaudoise de médecine, en décembre 1887, peu après son examen d'Etat, encore pendant son internat, il contribue à alimenter les séances par des communications intéressantes, dont nous donnerons plus tard le détail. C'est dire que c'était déjà un travailleur dans toute l'acception du terme, épris de son art, et disposé à s'y consacrer tout entier. Aussi bientôt, en 1891, sa notoriété reconnue le désigne-t-elle à l'attention et au choix de Madame la Comtesse de Gasparin comme Directeur de l'*Ecole normale évangélique de gardemalades indépendantes La Source*, fondée en

1859 par cette noble femme et son mari, et jusqu'alors dirigée successivement par trois pasteurs assistés de quelques médecins pour l'enseignement théorique. Madame de Gasparin avait compris que la formation de bonnes gardemalades, au point de vue technique surtout, exigeait sans renoncer au principe religieux de l'institution, une direction médicale, les qualités morales indispensables ne suffisant plus de nos jours, mais devant être complétée par une instruction scientifique uniforme et solide.

Praticien déjà expérimenté, doublé d'un chrétien convaincu, Krafft était vraiment l'homme pour réaliser ces buts multiples ; il devait trouver dans cette voie nouvelle, qui s'offrait à lui au moment propice, un champ d'activité digne de sa belle intelligence, de son savoir, de son grand cœur et de ses remarquables talents d'organisateur et d'administrateur. Ce fut dès ce moment toute sa vie, et il s'appliqua avec passion à développer dans l'esprit de ses fondateurs l'institution à la tête de laquelle il était appelé. Et tout de suite il envisagea la nécessité de greffer sur l'Ecole un service hospitalier. De là, la création de la *Clinique privée de Beaulieu* dès 1891, de la *Polyclinique* et du *Dispensaire du Chemin Vinet*, et plus tard, en 1907, de l'*Infirmerie de Lausanne*, offrant dans leur ensemble aux élèves l'occasion de *voir* et de *soigner* les maladies les plus variées, sans parler du service de ville déjà ancien, destiné à les exercer à la pratique à domicile, et à développer chez elles l'esprit d'initiative.

Qu'on se représente toute l'énergie, tout le savoir-faire qu'a dû déployer Krafft pour créer de toutes pièces ces divers organismes se soutenant les uns les autres, pour en assurer matériellement l'existence et la bonne marche, pour éveiller l'intérêt du public sur le côté philanthropique de son œuvre, pour rassembler les fonds nécessaires et un personnel compétent ; et on conviendra qu'il

a dans ce domaine bien mérité de son pays. Il s'est en outre inlassablement employé à placer ses élèves, à améliorer leur situation matérielle, à les maintenir en un faisceau de solidarité chrétienne par la fondation d'une Association des anciennes élèves de La Source, par la publication d'un journal mensuel à elles destiné, et par l'ouverture d'un Foyer de La Source et de la Société vaudoise de la Croix-Rouge, servant de bureau de placement et de maison de repos.

Quand à l'*instruction* des gardemalades, à part la question capitale de l'unité de l'enseignement, Krafft, qui redoutait de gaver de jeunes cerveaux en les saturant de nourriture scientifique, a dès son entrée en fonctions condensé les quatre heures de cours théorique par jour d'autrefois en une heure; et il estimait obtenir ainsi un meilleur résultat. Pour cela, il a publié à leur usage une série de petits manuels qui sont de vrais chefs-d'œuvre de vulgarisation bien entendue, tous frappés au coin d'un solide bon sens et d'une sagace observation et dont on trouvera les titres plus loin. Reste la question de l'*éducation* des gardes, à laquelle Krafft tenait autant qu'à l'instruction; ayant un idéal élevé, tendant à assurer leur indépendance, et à développer chez elles les qualités indispensables pour en faire d'utiles auxiliaires des médecins, il a su s'entourer de collaborateurs compétents, et de directrices sérieuses, comprenant l'importance de leur grande tâche éducatrice.

Il donnait encore avec celles-ci un cours d'*Ethique* absolument remarquable. Dans cette branche, comme d'ailleurs dans toute l'organisation et la conduite de la maison, il avait trouvé en Madame Krafft une associée hors ligne, qui le comprenait et le complétait si bien,

que l'autorité de ces chefs distingués donnait un ton excellent à cette belle œuvre scientifiquement, religieusement et pratiquement fort bien établie.

L'école prospérait donc sous cette direction énergique; la majorité des élèves qui en sortaient lui faisaient honneur, et la guerre récente devait mettre en évidence leur bonne préparation, en particulier en matière d'assistance chirurgicale. Le Dr Krafft, en effet, s'était au cours des années de plus en plus spécialisé, et, sans négliger la pratique générale, il faisait dans son hôpital de la bonne chirurgie courante et même majeure, ce dont font foi ses nombreuses publications. Car il écrivait beaucoup et facilement, collaborant à plusieurs périodiques de Suisse et de l'étranger, au journal « La Famille » aussi, auquel il a donné quantité d'articles sur l'hygiène et la médecine publique, fort prisés chez nous. Les questions de médecine sociale l'intéressaient également; aussi le trouvons-nous sur la brèche dans les discussions des projets de lois sur les assurances, comme membre de la Chambre médicale suisse, à laquelle sa claire compréhension des affaires l'avait appelé; ainsi qu'au sein de la Commission pour la défense des intérêts professionnels du corps médical vaudois, qu'il fonda et présida jusqu'à il y a peu de temps, et au nom de laquelle il prit souvent la parole dans les séances de la Société vaudoise de médecine. Il y était toujours très écouté et la présida en 1899, faisant aussi partie depuis plusieurs années déjà du Comité de la Société romande, dont il avait également été dernièrement nommé président. Il dirigea aussi pendant longtemps l'Association des médecins lausannois avec sa maîtrise habituelle. Enfin, il trouvait encore le temps de siéger dans nombre de comités, de la Fédé-

ration des médecins suisses, de la Croix-Rouge suisse et autres, où sa serviabilité et sa compétence étaient grandement appréciées.

N'oublions pas de dire qu'il était membre d'honneur de la Société zuricoise de médecine, membre aussi assidu du Congrès annuel de l'Association française de chirurgie, et qu'il donna de 1886 à 1901 un cours libre sur l'hygiène sexuelle, inscrit au programme des Facultés de médecine et de théologie de notre Université. Et pour être complet, ajoutons que, patriote ardent, Krafft avait un goût très vif pour le service militaire, et que là comme partout il rendit des services signalés à son pays. Il était capitaine-commandant du train sanitaire n° 8, et joua pendant toute la période de mobilisation un rôle important dans les commissions d'examen et de réforme.

Telle fut en résumé l'activité vraiment dévorante de Charles Krafft, coupée par-ci par-là par un séjour de montagne ou par un voyage à l'étranger; et l'on doit s'étonner qu'il y ait résisté si longtemps, car il souffrait depuis quelques temps, mais il fut héroïque et tint jusqu'au bout.

Homme d'intérieur par excellence, il se délassait, trop rarement hélas! à son heureux foyer; il y accueillait avec une grâce parfaite ses nombreux amis, qu'il charmait par sa conversation captivante et pétillante d'esprit. Sa charmante famille, inconsolable du brusque départ de son chef adoré, peut compter sur leur sincère et profonde sympathie: son deuil est le leur, et ils conserveront un souvenir ineffaçable au cher défunt trop tôt enlevé à leur affection.

Lausanne, Septembre 1921.

D^r ROGIVUE.

(*Revue Suisse de Médecine* du 14 septembre 1921.)

4. IN MEMORIAM



QUELLE tristesse poignante, quelle douleur profonde que de devoir écrire si tôt les lignes qui vont suivre, mais aussi, hélas ! puisqu'il le faut, puisque Dieu l'a voulu ainsi, quel privilège.

Oh ! Cher et trop tôt disparu ! Ceux qui vous pleurent ont perdu un époux, un père, si bon, si tendre, si généreux ; un Directeur excellent, admirable, si spirituel, si vivant ; un conseiller loyal et paternel, un ami fidèle et dévoué.

Oui, vous étiez bon jusqu'au sacrifice pour rendre heureux ceux qui vous étaient chers.

Tous ceux qui avaient le bonheur d'être vos amis, et ils étaient nombreux, savaient qu'ils possédaient en vous un ami sûr pour les bons et les mauvais jours.

Vous avez été le Directeur, le conseiller, l'ami de toutes vos élèves ; vous les suiviez dans leur vie avec une fidélité touchante, vous réjouissiez de leurs joies et compatissant à leurs peines ; vous avez été un exemple de dévouement, de persévérance, de conscience, d'amour du devoir, de fidélité, de vaillance, d'ordre, de ponctualité.

Que de souffrances vous avez guéries, calmées, par vos soins éclairés, que d'âmes vous avez réconfortées par un sourire, une parole joyeuse et encourageante.

Et cette chère Source qui vous pleure, qui penche la tête sous le poids de la tristesse ; en vous perdant elle a perdu son âme. — Vous l'incarniez, c'était votre seconde fille, vous aviez une noble ambition pour elle,

vous l'avez développée, élevée au niveau de votre bel idéal, vous l'avez ennoblie, vous la chérissiez et vous l'aimiez comme votre enfant; vous lui avez sacrifié la moitié de votre vie.

Vous étiez un homme de devoir, vous vous incliniez devant lui comme devant un souverain maître; il avait la première place dans votre vie, il était chose sacrée pour vous; vous avez succombé au devoir.

Vous aviez une conscience, et, Madame de Gasparin lorsqu'elle vous confiait cette Œuvre qu'elle chérissait, savait qu'elle la remettait en mains sûres, que vous la feriez prospérer; elle avait bien placé sa confiance.

Vous étiez persévérant, parce que vous aviez cette confiance que donne la foi en Celui qui peut tout et parce que vous saviez qu'en vous appuyant sur Lui, vous pourriez tout; et, animé de cette force, vous avez été le vainqueur de la lutte, vous avez tout pu par Christ qui vous fortifiait.

Vous étiez un homme de principes, vous les respectiez, vous vouliez qu'on les respecte; vous avez sauvé-gardé ceux qui vous étaient confiés, au risque de perdre des amis. Vos vrais amis vous approuvaient et vous soutenaient.

Vous étiez fidèle, dans les petites et dans les grandes choses, chaque détail, chaque devoir, si humble et si petit soit-il, vous le considérez comme digne d'être accompli et bien accompli.

Vous étiez un vrai chrétien, de cœur, d'action; vous aviez un idéal élevé; vous tendiez à relever tout ce qui était bas, vous faisiez tout au nom du Seigneur et votre œuvre a été bénie, parce qu'elle était bonne; tout ce que

vous avez créé, vous l'avez fait pour le bien de ces élèves si nombreuses que vous aimiez tant et dans le but de subvenir à tant et tant de misères, d'infortunes.

Comme le semeur, vous avez semé de la bonne semence : la route n'était pas toujours facile, le chemin était souvent pierreux, vous avez rencontré des obstacles, mais fort de la force d'En Haut, et convaincu de faire le bien, vous avez semé et semé encore et la bonne graine a germé, vos moissons ont été belles et abondantes et bénies. Vous avez vaincu les obstacles, vous avez remporté la victoire. Dieu a couronné vos efforts de succès ; vous placiez en Lui votre confiance, Il vous a répondu.

Vous étiez un homme vaillant, au courage sans limite, ardent, enthousiaste, vous dépensant sans compter pour atteindre le but élevé que vous vous étiez proposé ; puis hélas ! un jour vos forces ont faibli, mais trop vaillant pour faiblir dans la lutte, devant le devoir, vous êtes resté debout, ferme, vous avez souffert pour faire face à cette grande tâche qui vous incombait et personne ne saura jamais ce que vous avez souffert en silence physiquement et moralement, quelle lutte vous avez soutenue afin que Dieu vous trouve prêt et à votre place, celle qu'Il vous avait donnée.

Nous nous inclinons toutes bien bas devant la grandeur de votre tâche, de votre dévouement, devant le devoir sacré que vous nous avez laissé ; maintenant nous voulons sauvegarder cette belle Œuvre que vous avez si agrandie, pour laquelle vous avez donné le meilleur de vous-même, nous voulons réaliser le bel idéal que vous avez placé devant nous.

— Vous aviez un bon et grand cœur, vous partagiez toutes vos joies si petites soient-elles, vous avez fait beaucoup de bien, mais votre main gauche devait ignorer ce que faisait votre main droite.

Vous aviez une belle âme, si noble, si grande, si fine, d'où émanaient tant de jolies pensées, de beaux gestes, tant de bonnes actions.

Vous étiez le centre de la famille, vous en étiez l'âme; tous, petits et grands, jeunes et vieux, aimaient à se réunir autour de vous, s'éclairer de vos lumières, s'instruire de vos conseils.

Si on jalousait ou méconnaissait en vous le savant, l'homme de science, l'homme supérieur, on aimait l'homme intelligent, spirituel, jovial, gai, intéressant, car vous saviez parler de tout, vous étiez toujours nouveau. Les grands hommes sont souvent incompris!

Vous aviez une haute valeur morale! Oh! lorsque vous parliez de morale devant ces auditoires de jeunes filles, quelle grandeur d'âme! On se sentait élevé, il y avait dans vos paroles quelque chose de sanctifiant, de si admirablement beau qu'on se disait parfois en soi-même: c'est trop haut, on n'y arrivera jamais! Il semblait que l'atmosphère devait être purifiée de tous miasmes.

Et dans ces cours scientifiques, les vôtres, si incomparables, que vous enseigniez avec un talent remarquable, avec une clarté, un tel don d'illustration, une vie telle qu'on les savait à moitié, rien qu'à vous les entendre dire; pendant ces cours où vous deviez parler de tout à ces jeunes filles, quelle correction, quelle dignité, avec quel soin vous respectiez ces jeunes âmes! Jamais une

parole n'a froissé leur candeur, vous éleviez tout dans votre esprit et on le sentait dans vos paroles. Tout ce que Dieu a créé, Il l'a créé pur. C'est dans cette pensée que vous placiez tout naturellement toute chose devant vos élèves.

Vous étiez dévoué, vous aimiez tendre une main secourable à tous ceux qui étaient dans la peine ; vous avez rendu des services sans nombre, oh ! que de souvenirs émus et reconnaissants vous avez laissés sur votre chemin.

Vous étiez charitable où d'autres auraient été impitoyables, mais vous ne vouliez pas entraver la vie, l'avenir de beaucoup de celles qui vous avaient été confiées ; vous leur avez aidé à s'élever, à devenir des femmes dignes, car vous saviez qu'il y a en chacun quelque chose de bon et qu'au lieu de l'étouffer par du mépris, il faut au contraire le développer par de bons conseils, de la confiance et que, comme on cultive les fleurs, on doit cultiver le cœur humain. Hélas ! vous n'étiez pas toujours compris !

Vous étiez stimulant, énergique, il le fallait, mais pour ceux qui savaient voir à travers cette fermeté, cette énergie, il y avait dans votre âme tant de tendresse, de douceur, de bonté ; mais vous étiez un homme fort, s'attendrir c'était faiblir et des hommes tels que vous n'aiment pas faiblir. Ceux et celles qui vous ont compris, aimé, ont vu ce que vous ne vouliez pas qu'on voie.

Vous aviez des goûts simples, vous aimiez les fleurs, la nature, tout en elle était un sujet d'admiration pour vous ; et c'est à ce Bon Abri que vous aimiez tant, devant cette belle nature, que Dieu est venu vous chercher,

au moment où nos cœurs débordaient de joie, car nous allions vous faire une belle fête, nous vous préparions beaucoup de joies, de surprises, de témoignages de reconnaissance et d'attachement; bien peu de chose en comparaison de tout ce que vous nous avez donné! — Oh! j'ai vécu cette belle journée d'avance, oh! combien de fois! Et, maintenant, quelle tristesse, quel chagrin remplissent nos cœurs! Notre joie a été changée en larmes! — Dieu vous avait préparé une plus belle fête, Il vous a reçu dans sa gloire où il vous avait préparé une belle place d'honneur. Il a posé sur votre tête la couronne des élus. Il vous a dit: « Je t'avais donné un talent, tu m'en as rendu dix, cela va bien bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur ».

Vous avez été pour tous, dévoué, fidèle, et bon jusqu'à la mort.

Et maintenant, votre âme si belle, si pure s'est envolée dans le séjour de la paix, de la lumière, du repos! Oh! pourquoi si vite? vous paraissiez devoir vivre toujours, une vie comme la vôtre ne devrait pas finir; mais vous étiez fatigué, souffrant et Dieu n'a pas permis que vous souffriez, que vous ayez le chagrin de devoir un jour abandonner votre activité qui était votre vie. Vous avez abusé de vos forces, vous avez vécu doublement. Et malgré cela le pourquoi subsiste, mais il ne faut pas sonder les voies de Dieu, il faut s'incliner humblement devant le grand mystère et avoir confiance comme vous aviez confiance. Votre âme est et restera toujours vivante parmi nous!

Et si, en ce moment, votre esprit par dessus mon épaule vient surprendre ces lignes, vous trouverez que c'est trop, car vous étiez modeste, votre gloire était dans

le devoir accompli, mais vous souriez, vous êtes content car vous savez que celle qui les écrit aujourd'hui a toujours pensé ainsi et que cela a été une force pour elle pendant ces années de collaboration.

C'est le cœur serré d'émotion et les yeux pleins de larmes que pour finir je vous dis, cher et vénéré Directeur, au nom de tous et de toutes pour qui vous avez tant fait, tant donné de vous-même : merci du fond du cœur, votre mémoire est sacrée pour tous, vous nous avez laissé des traces ineffaçables, votre souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs reconnaissants et, comme vous, nous serons fidèles jusqu'à la mort.

Seigneur, aie compassion de nous ! Reste avec nous !

H. LECOULTRE.

5. - Quelques paroles prononcées le 13 août 1921

De divers côtés, on nous a demandé de publier, pour les anciennes gardes de La Source qui ont été empêchées de rendre les derniers honneurs à leur Directeur, les discours qui ont été prononcés soit au culte à Bon-Abri, soit au cimetière des Monts de Corsier où le Docteur Charles Krafft a désiré reposer. La place limitée dont nous disposons ne nous permet pas de faire droit à ce vœu, comme nous l'aurions voulu. Nous insérons cependant volontiers ici les paroles prononcées par M. le Dr Vonder Mühl, de Bâle et par M. le pasteur Bonnard, de Corsier. Nous ajoutons également qu'au culte, présidé par M. A. Krafft-Bonnard, pasteur à Genève, M. le pasteur Edmond Bonnard, président de la Délégation de La Source, a retracé les grandes lignes de

l'activité du Docteur Charles Krafft à La Source, et que M. le Dr Schranz, de Nyon parlant au nom des médecins de la Suisse romande, a dit un dernier adieu au collègue et à l'ami.

Réd.

Verehrte Trauerversammlung,

Gestatten Sie mir, dass ich als Präsident des Zentral-Vorstandes der Verbindung der Schweizer Aerzte, dessen Vice-präsident unser lieber Verstorbene war, einige Worte des Abschieds spreche.

Aber ich darf mit vollem Recht sagen, dass ich nicht nur im Namen unseres Zentral-Vorstandes spreche, sondern vielmehr im Namen der ganzen schweizerischen Aerzteschaft; denn Dr Krafft war in der ganzen Schweiz bei uns Aerzten bekannt und beliebt. Wie oft haben uns seine trefflichen Worte in ernster Stunde aufgerichtet und in heiterer Stunde erfreut, und seine Worte waren nie leerer Schall; denn sie kamen stets aus vollem Herzen und gründeten sich auf volle Ueberzeugung.

Mitglied unseres Zentral-Vorstandes war Dr Krafft seit 1908. Die Schweizer Aerzte werden es nie vergessen, wass er in diesen langen Jahren zu ihrem Wohle geleistet hat. Sein Urtheil über irgendwelche Fragen hatte bei uns stets grosses Gewicht; denn es beruhte ausnahmslos auf durch gründliche Arbeit gewonnener Sachkenntniss. Sein gleichmässiges und ohne Ansehen der Person wohlwollendes Temperament aber hat uns in mancher schwierigen Lage die richtige Lösung finden helfen und in manchem Widerstreit der Meinungen den Weg zur Versöhnung angebahnt.

Es sei mir erlaubt auch einige mehr persönliche Worte beizufügen, da mich mit meinem lieben Freunde Krafft die schönsten Erinnerungen aus der Jugendzeit verbanden, aus der Zeit, in der wir gemeinsam mit Begeisterung die weisse Mütze trugen. Als Mann war es mir dann vergönnt jahrelang mit ihm zusammen zu arbeiten; ich habe seine unverwüsthche Arbeitsfreudigkeit und seine hohe Auffassung aller Fragen stets bewundert und mich an seiner von Herzen kommenden und zu Herzen gehenden Leibenswürdigkeit stets erwärmt und erfreut.

Verehrte Trauerfamilie! Wir verstehen und würdigen Ihren tiefen Schmerz über den Verlust Ihres geliebten Hauptes und im Namen unseres Zentral-Vorstandes versichere ich Sie unseres aufrichtigen Beileids. Ein kleiner Trost mag für Sie vielleicht darin liegen, dass wir Sie versichern können, dass wir in unserem Vorstand die Erinnerung an unseren theuern Collegen hoch halten werden, und dass auch die ganze schweizerische Aerzteschaft noch lange seiner in aufrichtiger Dankbarkeit gedenken wird.

Dir aber, lieber Freund und Colleague, den ich jetzt zu Deiner letzten Ruhestätte begleiten muss, möchte ich zurufen: Du hast uns zu früh verlassen, und es kommt uns hart an zu denken, dass wir nie wieder mit Dir zusammen sein werden. Mit Wehmuth nehmen wir von Dir zum letzten Male Abschied; doch gönnen wir Dir die Ruhe der ewigen zukünftigen Heimath, an die Du geglaubt hast. — Die Erde sei Dir leicht!

Dr VONDER MÜHLL.

J'ai exprimé tout d'abord ¹ le serrement de cœur et la tristesse que nous éprouvions tous autour de cette tombe où nous venions de descendre la dépouille mortelle du docteur Ch. Krafft ; — tristesse en pensant à la perte immense et humainement parlant irréparable que vient de faire d'une manière si soudaine et si inattendue la famille dans la personne d'un époux, d'un père et d'un frère aimé et respecté, et que nous entourons à cette heure de notre vive et profonde sympathie en lui disant combien nous mêlons nos regrets et nos larmes aux leurs ; — tristesse en pensant aussi à cette autre famille qu'il a su se former pour le soulagement de l'humanité souffrante et dont il était l'âme, je veux parler de l'institution de La Source qu'il a dirigée avec tant de compétence, de sagesse, de zèle et de dévouement, à laquelle il a consacré sa vie, son talent et ses forces pendant trente années, représentée dans cette funèbre cérémonie par ses collaborateurs et par de nombreuses élèves et anciennes élèves qui pleurent en lui non seulement un directeur excellent mais un véritable conducteur spirituel ; tristesse enfin en pensant à la perte faite par le corps médical dont il a été un des membres les plus distingués, qui a puissamment contribué à faire honorer cette vocation, comme vient de le dire bien mieux que je ne puis le faire un de ses représentants autorisés.

La population de notre paroisse elle aussi est vivement affectée par ce départ. Nous aimions à voir le docteur Krafft venir se reposer de ses fatigues au milieu de

1. Ces quelques notes ont été rédigées après coup par M. le Pasteur Bornand, sur la demande de la famille.

nous dans cette paisible retraite de Bon Abri. Et c'est pour nous un privilège qu'il ait désiré que son corps reposât dans ce modeste cimetière des Monts de Corsier. S'il a émis ce vœu c'est qu'il s'était attaché à ces lieux agrestes qui lui rappelaient des souvenirs de famille, pour lui sacrés. C'est dans cette contrée de Vevey que ses ancêtres, chassés par la persécution de l'étranger ont trouvé un premier refuge et une bourgeoisie. La mère de notre frère défunt était la fille d'un pasteur de Corsier, bourgeoise elle-même de Corsier. Aussi bien, soyez-en persuadés, chers parents affligés, nous saurons conserver la tombe du Dr Krafft comme un précieux dépôt et l'entourer de toute notre piété et de notre respect.

Comment ne pas être tristes en voyant cette belle et laborieuse carrière brusquement fauchée alors qu'elle promettait encore de bonnes années d'activité et de travail, dans le service humanitaire auquel il s'était consacré ! Mais, grâce à Dieu, cette tristesse qui est la nôtre à tous n'est pas sans consolation et sans espérance. C'est une grâce et une consolation pour la famille, pour sa compagne fidèle et dévouée qui a été sa précieuse collaboratrice, pour ses enfants et pour tous les siens que d'avoir eu un tel époux, un tel père et un tel frère, dont la mémoire est en bénédiction et en exemple et qui constitue, car noblesse oblige, un trésor sacré et fécond. C'est une grâce et une consolation pour l'institution de La Source que d'avoir eu à sa tête pendant tant d'années un tel homme dont l'esprit demeure et qui quoique mort parle encore. Mais la consolation et l'espérance suprêmes, les seules vraiment efficaces, viennent surtout d'En

Haut, de ce monde invisible auquel notre frère croyait, nous le savons, de toute son âme, selon la parole de l'apôtre : « Nous regardons non vers les choses visibles qui ne sont que pour un temps, mais nous regardons vers les choses invisibles qui sont éternelles. » Le Dr Krafft était un croyant, qui savait unir la piété à la science, un homme de foi et de prière. Il était conscient de la faiblesse et de l'imperfection humaine, et bien loin de se prévaloir de lui-même et de sa propre sagesse, il cherchait humblement sa grâce et sa force auprès de Celui-là seul qui peut les donner. « *Je puis tout par Christ qui me fortifie* » telle fut, on nous l'a dit, la parole de l'apôtre St-Paul qui l'inspirait et dont il a fait le mot d'ordre de sa vie et de son activité. C'est là tout le secret qui a rendu celle-ci si utile, si bienfaisante et si féconde.

C'est d'En Haut qu'il a reçu et compris sa vocation ; et c'est pourquoi elle a été si bénie, elle constituait pour lui un véritable ministère. C'est ce même esprit élevé qu'il cherchait à communiquer à ses élèves, exigeant d'elles non seulement les connaissances et les aptitudes professionnelles mais les hautes qualités religieuses et morales, sur lesquelles il insistait ; nous le savons personnellement par les correspondances que nous avons eu l'avantage d'échanger à l'occasion avec lui. En un mot, il a servi le Christ pour servir d'autant mieux l'humanité. Aussi bien pouvons-nous être assurés que si le corps retourne dans la poudre d'où il a été tiré, son esprit est retourné à Dieu qui le lui avait si libéralement donné. Pour lui s'est accomplie la parole du maître : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père... je m'en vais vous préparer la place et quand je m'en serai allé je viendrai à vous et je vous prendrai avec moi, afin

que là où je suis vous y soyez aussi avec moi ». Nul doute qu'il n'ait été accueilli par son Sauveur avec ces paroles de bienvenue : « Cela va bien, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton Seigneur ». Là est la grande consolation et la grande espérance, celle qui ne confond point ; c'est là, chers amis affligés, que vous le chercherez et le réaliserez encore par la pensée et par le cœur, en attendant le bienheureux et éternel revoir.

Frères bien aimés, il faut que nous remportions tous quelque chose de cette tombe si prématurément ouverte à notre gré et de cette émouvante cérémonie funèbre : un avertissement, une inspiration, un stimulant, une force nouvelle. « Le temps est court » nous pouvons le constater une fois de plus aujourd'hui. Nous aussi nous pouvons être frappés d'un moment à l'autre ; nous le serons sûrement un jour. Travaillons pendant qu'il est jour avant que la nuit vienne où l'on ne pourra plus travailler ; travaillons non pas seulement pour en bas, pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui est la vie éternelle, travaillons à notre salut et à celui des autres, de nos frères et de nos sœurs, travaillons avec un redoublement de zèle et de foi, et notre travail ne sera pas vain devant le seigneur. Quelles que soient nos vocations terrestres, qu'elles soient modestes ou plus ou moins en vue, envisageons-les toujours d'En Haut comme venant de Dieu ; ce sera le meilleur moyen de les rendre fécondes et utiles pour le bien de tous, poursuivons-les vaillamment avec l'esprit du Christ, avec Lui, par Lui et pour Lui. C'est ainsi que nous nous préparons à sa sainte rencontre. Puissions-nous tous, par la grâce de Dieu, quand viendra pour nous la dernière heure, être trouvés

comme des serviteurs fidèles, veillant, priant et faisant sa volonté !

Que Dieu nous le donne à tous. Amen.

6. — A nos chères gardes.

Je viens seule à vous aujourd'hui. C'était toujours le Docteur, votre Directeur, qui vous parlait dans le journal ; partout vous le sentiez, vous le deviniez.

Et maintenant, c'est moi qui vient vous dire que vos lettres sont là, toutes ensemble, parlant de celui que nous avons perdu et de votre regret de ne pouvoir le fêter comme vous l'auriez voulu, le 1^{er} octobre.

C'est pour ces deux manifestations de votre attachement que je viens vous dire merci pour lui et pour moi. Je sens votre sympathie, celle qui est vraie, et je la garde précieusement. Quant à votre estime pour celui qui s'est donné pour le principe de la gardemalade indépendante, montrez la en réalisant dans votre carrière l'idéal élevé qu'il vous a confié.

Une chose nous reste, c'est la communion journalière par la prière. Avant c'était ensemble que nous vous remettions à Dieu avec une entière confiance ; maintenant je le ferai seule. Mon désir ardent est que vous intercédiez pour son œuvre, pour votre Ecole, et que vous n'oubliez pas celle qui a tout perdu, et qui a de la peine à se

rappeler le mot d'ordre entendu pendant tant de belles années : « Je puis tout par Christ, qui me fortifie. »

Madame Charles KRAFFT.

7. — Vendredis.

5 août 1921

Pasteur : M. Charles CURCHOD.

Texte : Prophète Esaïe, ch. 41, v. 10.

Ne crains rien, car je suis avec toi,
ne promène pas des regards inquiets,
car je suis ton Dieu ; je te fortifie,
je viens à ton secours.

Anciennes gardes présentes :

M^{lles} Frédy Kummer ; Rosine Laurent ; Berthe Chévalley ; Rose Chappuis ; Alice Finel ; Ida Jaccoud ; Alice Pilloud ; Marguerite Bachmann ; Marie Botteron ; Marguerite Choffat ; Rose Girod ; M^{me} Leuba-Michot.

2 septembre 1921

Pasteur : M. Paul VITTOZ

Texte : Saint-Paul aux Romains, ch. 1^{er}, v. 16.

“ Car je n'ai point honte de l'Évangile ; c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit ! „

Anciennes gardes présentes :

M^{lles} Louise Dommer ; Valérie Saugy ; Claire de la Harpe ; Hélène Chappuis ; Blanche Corthésy ; Elise Jaggi ; M^{mes} Meylan-Otth ; Hug-Nicati.

8. — Circulaire aux médecins romands.

Monsieur le Docteur,

Le Comité Cantonal de la Société Vaudoise de la Croix-Rouge et le Comité du Foyer Source-Croix Rouge, Bureau de Placement pour gardemalades diplômées, tiennent à informer tous les médecins de la Suisse Romande :

1° Qu'ils font tous leurs efforts pour faire progresser la vocation de gardemalade ;

2° Que dans ce but le Foyer place uniquement des infirmières ayant fait un apprentissage régulier dans une Ecole ; (T. 37.09) ;

3° Que La Source offre toutes facilités aux candidates pour faire un apprentissage aussi rapide que possible ; en particulier elle tient compte pour l'obtention du diplôme de gardemalade des stages hospitaliers faits par une candidate avant son entrée à La Source ;

4° Les deux comités ci-dessus se permettent de demander à tous les médecins qui emploient des gardemalades de bien vouloir réclamer aux infirmières qu'ils emploient les livrets de service ou les diplômes qu'elles ont obtenus dans une de nos Ecoles suisses reconnues, et éventuellement d'engager vivement les non diplômées à faire les démarches nécessaires pour obtenir leur inscription dans une Ecole. (T. La Source, 23.07).

Convaincus, Monsieur le Docteur, que vous comprendrez l'importance et l'utilité de notre demande nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments dévoués.

Lausanne, le 4 août 1921.

Pour le Comité du Foyer Source-Croix Rouge :

Le Président,

D^r ANDRÉ VERREY, NOTAIRE.

Le Secrétaire,

D^r CHARLES KRAFFT.

Pour le Comité Cantonal de la Société Vaudoise de la Croix-Rouge :

Le Président,

D^r A. GUISAN.

Le Secrétaire,

ÉMILE BUTTICAZ.

9. — Dons.

Dons en nature.

Pour « La Source ».

Mlle E. Vionnet, 6 recueils de cantiques; Mlle M. Maurer, deux maisonnettes-abri pour oiseaux; Mme Grenier, livres; Mme Pahud-boulangier, petits pains.

Pour l'Infirmerie de Lausanne.

Mme Grenier, brochurés diverses en plusieurs fois; M. Blanc, une torche, vêtements et linge en souvenir de son père; Dr A. Dufour, livres; M. de Siebenthaler, 2 1/2 douzaines de petits pains; Mme Staehli, illustration et journaux; Mme Monnier, brochures; M. Pittet, brochures; M. Gamon, brochures; M. Gruffel, un livre Malverne M. Reymond, dentiste, une paire de béquilles; Mme Gleyre, 12 chemises d'homme; Dr A. Dufour, 100 petits pains pour le Nouvelan; M. L. de Siebenthaler, 12 tresses; Mme Martin, La Sallaz, 5 dz. de petits pains.

Pour la Polyclinique.

Dr J. Taillens, médicaments, bouteilles vides, cartes d'échantillons; Dr A. Rogivue, médicaments et bouteilles vides; Dr A. Dufour, médicaments, flacons et buvards; Mme Gunther, médicaments; Mme de Meuron, bouteilles vides; Dr Willimann, médicaments; Dr J. Narbel, médicaments; Mlle A. Pilloud, médicaments; Mlle S. Jacky, médicaments.

Pour le Foyer.

Mlle E. Allaz, pruneaux; Mme C. P., 5 drapeaux, 1 carte de géographie; Anonyme, envoi de pruneaux; Mlle J. Thiévant, poires; Anonyme, 1 vacherin, 2 gâteaux; Mlle L. Schenk, poires; Mme C. P., différents articles de ménage et provisions; Mlle B. Chevalley, raisins, pommes; Mlle L. Schenk, sucre; Garde anonyme, 12 serviettes de toilette en fil; Mlle A. Gilliéron, pommes; Anonyme, pommes; Mlles S. et J. Feignoux, champignons; Mlle A. Gilliéron, fleurs; Anonyme, coings, 1 saucisson, 1 sac de pommes de terre; Mlle L. Jaunin, beurre; Anonyme, châtaignes; Mlle G. Courrier, beurre; Mlle L. Combremont, carottes, choux; Mlle M. Cuérel, choux, 1 gâteau, fleurs; Mlle E. Allaz, 1 bouteille de résiné; Mlles Feignoux,

haricots; E. F., 1 table pliante; Mlle B. de la Harpe, beurre; Mlle Meyer, œufs; Mlle H. Monod, oranges; Mlle A. Gyssler, petits tapis, dos de lavabos, etc.; Mlle L. Jaunin, 1 tresse; Mlle J. Perrier, 1 tresse; Mlle J. Feignoux, châtaignes; Mlle M. Rossier, 1 saucisson, Mlle H. Maillefer, 12 serviettes de table; Mlle J. Bersier, 1 bouteille de résiné; Mlle Feignoux, poireaux; Mlle A. Pinel, pruneaux; Mme P. W. Plantons; Mlle H. Stern, 1 salée; Mlle H. Chappuis, 1 plante; Mlle S. Stern, 1 saucisson, épinards, 3 dz. œufs, poireaux, rhubarbe; Mlle L. Avondet, plantons de tomates; Mlle A. Gyssler, 1 fourre de duvet, petits tapis, etc.; Mlle L. Schenk 1 livre; Mlle A. Gyssler, 1 édredon; Mlle A. Gilliéron, cerises; Anonyme, 1 bouteille de résiné, lard, 1 saucisson, graines. Mme P. W. plantons de fleurs et de légumes, plusieurs envois de salades. Mlle S. Stern, 1 dz. œufs.

10. — Postes à pourvoir.

France : — 32. 2 infirmières surveillantes pour hospices civils.

33. 1 gardemalade pour jeune fille nerveuse, famille recommandable à Paris.

Suisse : — 34. Une infirmière expérimentée pour salle d'opération.

Belgique : — 35. Une infirmière de consultation pour Dispensaire médical.

France : — 36. Une infirmière pour maison de retraite.

HAUSMANN (S. A.) LAUSANNE

Rue Lion d'Or, 6. — Téléphone 46.84

Maison spéciale et de toute confiance pour

ARTICLES SANITAIRES

Instruments de chirurgie. — Accessoires pour soins aux malades

*Pour les Nerveux,
ceux qui ont perdu l'Appetit,
et les Convalescents.*

Protyline „Roche”

*combinaison très assimilable de
phosphore et d'albumines constitue un*

Fortifiant

puissamment efficace et très bien toléré.

Prendre de 2-3 comprimés 3 fois par jour.

PRIX : la boîte d'origine de 100 comprimés Fr. 4.50

F. HOFFMANN-LA ROCHE & C^o S.A. BÂLE

Fortonal du Dr Keller, Zürich

PRODUIT SUISSE

apprécié depuis 10 ans par les médecins et par les malades

TONIQUE ET RECONSTITUANT

du Système nerveux par excellence

à base de lécithine (phosphore organique) et de fer

Le Dispensaire du Chemin Vinet nous écrit sur le FORTONAL :
*Le produit nous a donné d'excellents résultats dans
les cas d'anémie.*

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES
au prix de fr. 5.— la boîte de 75 tablettes (suffisant pour
3-4 semaines environ), 1 fr. 50 le tube de 20 tablettes.

Pour les annonces, s'adresser à la Direction de La Source, Lausanne.

LA SOURCE

la plus puissante de forces pour les convalescents, les malades, les débilités de toute nature est incontestablement l'Ovomaltine, aliment malto-lécithiné préparé par la fabrique bernoise Dr A. Wander S. A.

L'Ovomaltine stimule, reconstitue et fortifie tout en n'imposant aux organes digestifs qu'un travail minime. Elle est supportée par les estomacs les plus délicats.

PHARMACIE AUG. NICATI

3, rue Madeleine **LAUSANNE** 3, rue Madeleine

Laboratoire d'analyses médicales.

Désinfection de locaux par personnel spécial

Grand choix d'articles pour les soins des malades



Broche-insigne argent

Fond émail blanc
et croix de Malte émail rouge



E. MEYLAN-REGAMEY

Téléphone N° 38.09 **LAUSANNE** 11, Rue Neuve

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

Montres spéciales pour gardemalades